

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juin 2017 : N°272

La bouche ouverte



"Je connais seulement Emmaüs ici : c'est pour moi la première et la dernière communauté..."
Abdessalem, compagnon à Thouars !

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juin 2017 : N°272

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Ce Bouches à Oreilles va encore vous enthousiasmer, si vous aimez les belles histoires, les beaux parcours de vie, les engagements courageux, les prises de positions radicales et modestes, les coups de gueule nécessaires, etc...

Merci à toi Abdessalem, ton témoignage est sincère et sans haine, malgré les difficultés réelles de ta jeune existence...

Merci Olivier, tu affrontes toi aussi une situation, un héritage compliqué avec un bel enthousiasme, et en plus tu t'engages dans cette belle aventure humaine de l'Article 13...

Merci à ceux, nombreux, qui ont permis la renaissance d'Emmaüs Saintes, cette belle communauté de Charente-Maritime...

Merci Nicolas Hulot pour ton engagement si entier et si cohérent, ta tâche ne va pas être facile mais pour moi tu es le véritable pivot qui va montrer si l'aventure Macron est sincère ou un simple coup de pub... Tiens bon et ne lâche rien !!!

Merci à Louis notre jeune président de plus de 80 balais qui reste fidèle à ses combats de toujours contre l'injustice et la bêtise...

Merci à toi Jean, l'ingénieur à la fois sérieux et provocateur, qui sait nous rappeler les positions radicales du mouvement Emmaüs face à toutes les injustices du monde, et en particulier celles du non-respect des conventions internationales...

Merci surtout à tous les compagnons et compagnes, Danièle, Catherine et tous les autres, vous êtes le fondement, et l'avenir de notre beau mouvement...

A bientôt

Bernard

Sommaire

Num 272 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Abdessalem, compagnon à Emmaüs Thouars

6/8 : Parole à Olivier Resp à Thouars

9 : Bon anniversaire Saintes : 30 ans

10/11 : Appel des solidarités : Présent !

12/13 : 2ème AG de "Vivre au Peux"

14/15 : Et Vive l'Article 13 !

16 : Emmaüs Vesoul : elle s'appelle Danielle... ATD Quart Monde : elle s'appelle Catherine...

Directeur de Publication : Bernard ARRÛ
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79240 LE PIN

Interview de **Abdessalem**, compagnon à la communauté Emmaüs de Thouars.

BàO : Bonjour Abdessalem ! Heureux de causer avec toi... Tu es un ancien de la communauté Emmaüs de Thouars ?

Abdessalem : Je suis arrivé en France il y a 2 ans, le 22 mai 2015, et ici depuis un an et demi !

BàO : Raconte-nous comment tu es venu chez nous ?

Abdessalem : D'abord, je suis Tunisien, je viens de Tunisie. Chez nous, tu fais l'école, tu fais l'école, mais après, tu as seulement un petit travail et c'est pas possible. C'est compliqué...

BàO : L'école, tu as été jusqu'où ?

Abdessalem : J'ai été en troisième année, au bac, mais j'ai arrêté au premier trimestre du bac... j'ai fait que 2 semaines du premier trimestre... J'avais

fait l'école pour après travailler comme militaire, ou à la police. Normalement, tu fais un stage... mais chez nous c'est compliqué ! Si tu donnes pas d'argent pour trouver un travail, tu as rien... et tu restes chez ta famille ! Je suis resté un peu dans ma famille, mais j'ai décidé : je sors de la famille et je viens ici en France !

BàO : Tu as essayé dans d'autres professions ?

Abdessalem : Oui, mais c'est compliqué, tu travailles une semaine et tu touches 10 ou 20 euros... Avec une famille, c'est rien... En fait tu fais l'école, mais après... Alors j'ai décidé de partir. Je vois ma vie ici... En Tunisie, c'est trop compliqué... Pas de travail et tu passes ton temps au café... Même avec le Bac plus 4, tu travailles pas pour un bon prix ! Et si tu as pas de la famille qui travaille dans la police ou quelque chose comme ça...

Abdessalem et son copain Nasser.



BàO : En France, on dit : "Si t'es pas pistonné par quelqu'un de bien placé..."

Abdessalem : Mon papa il m'a toujours donné l'argent pour les études... et le temps que j'étais chez la famille, mais après, c'est moi normalement qui donne à lui, pas lui qui me donne ! Pendant les vacances, je travaillais toujours, sur le marché, ou faire de la peinture... des petits boulots... juste pour gagner l'argent pour le manger... Ici c'est mieux ! Là-bas, quelqu'un qui a l'argent, on lui file tout... si tu as pas l'argent, t'es mort ! Tu parles plus...

BàO : On parle un peu de ta famille en Tunisie ? Une grande famille ?

Abdessalem : Oui, 4 soeurs qui sont mariées... J'ai une soeur jumelle... qui est toujours avec ma maman et mon papa. Un frère qui est en Tunisie... Un autre qui est en France.

BàO : C'est lui qui t'a fait venir ?

Abdessalem : Non, c'est moi qui ai décidé !

BàO : Ton père, qu'est-ce qu'il faisait comme travail ?

Abdessalem : Mon père il est retraité. Avant, il travaillait dans une station de gas-oil. C'est pas comme ici : ici tu te sers tout seul à la station. En Tunisie, il servait les clients dans la station.

BàO : A la retraite, tes parents ils touchent de l'argent ?

Abdessalem : Oui, ils touchent un peu... Moi je connais ce qu'ils ont besoin pour l'électricité, ou autre chose... et j'envoie des fois un peu d'argent... pas toujours mais des fois.

BàO : Au fait, quel âge as-tu Abdessalem ?

Abdessalem : J'ai 21 ans !

BàO : Raconte-nous comment tu es arrivé en France... en avion comme touriste ?

Abdessalem : Pas directement. J'ai sorti de Tunisie par la Turquie, après j'ai connu des amis pour la Serbie, qui est en Europe... Belgrade... Et après en stop, un peu à pied... Allemagne... Milano en Italie... et direct en France. Je suis resté un peu à Paris, 3 ou 4 mois, et ensuite ici.

BàO : Depuis combien de temps à Thouars ?

Abdessalem : Presque un an et demi...

BàO : Comment tu as connu Emmaüs ?

Abdessalem : A Paris, j'ai d'abord été chez mon frère, j'ai travaillé un peu... J'ai connu aussi un pote, je buvais un café avec lui... on parle, on discute... on est devenus amis. Il m'a dit qu'il avait travaillé à Emmaüs de Thouars. Il m'a dit de voir avec Emmaüs d'ici. J'ai appelé Olivier, je lui ai dit : "Ca va, vous allez bien... est ce que c'est possible de venir chez vous ? Je travaille, je suis un

Tunisien." Il m'a dit : "Oui avec plaisir!" Et depuis je suis venu et je suis là. C'est comme ça que j'ai connu Thouars.

BàO : *Et tu penses y rester longtemps ?*

Abdessalem : Toujours je pense en fait! Quand je dors, dans ma tête, je pense... Mais je ne sais pas si je reste ! Rien de plus après 2 ans... je sais pas. Je suis bien là, je suis à l'aise, avec les responsables, tranquille. Quand même, je réfléchis... je dois faire mon permis. En Tunisie, je l'ai commencé, puis arrêté...

BàO : *Quand tu penses, tu as des projets ici ?*

Abdessalem : Pourquoi pas, me marier, avoir un garçon... Que mon fils il fasse sa vie, pas comme moi quand j'étais là-bas. Mon père il me donnait quand j'avais besoin, 1 euro, 2 euros... Mais moi je veux faire ma vie tout seul : si je suis dans la merde, je suis tout seul... si je suis pas dans la merde, je suis tout seul !!!

BàO : *Je comprends bien : tu penses que tu n'as pas d'avenir en Tunisie de manière indépendante... ce que tu veux trouver en France.*

Abdessalem : Je connais des jeunes qui pensent pas comme ça : ils pensent qu'à chercher une copine, aller boire des bières... Moi je bois une bière comme ça, pas toute la journée, le WE je joue au foot. Le soir, après le match, on boit juste un coup et chacun rentre chez lui... Moi je suis musulman, je fais ramadan comme je fais là-bas mais c'est tout... Chacun fait comme il veut. Même en Tunisie, je buvais un peu, c'est tout.

BàO : *C'est toi qui décides de ta vie et de la manière de faire...*

Abdessalem : Par Emmaüs, je connais des amis, des jeunes, on se retrouve... Je vais jouer au foot avec le club de Vrines. On est plusieurs compagnons : moi, Isher, Valéri et Nabil. On est 4.

BàO : *4 étrangers !!!*

Abdessalem : 1 Algérien, 1 Tunisien, 1 Arménien et 1 Sénégalais...

BàO : *C'est super comme insertion dans la vie locale... Vous avez des entraînements ?*

Abdessalem : le mercredi et le vendredi : entraînement, et les matchs le dimanche, ça dépend, le matin ou l'après-midi. On va des fois à l'extérieur, pas très loin... J'aime bien jouer au foot, j'ai fait pas mal de sports.

BàO : *Tu fais ainsi plein de connaissances !*

Abdessalem : Oui, par les clients aussi. Je les connais tous. Je fais la vente de meubles et on discute. Ils me connaissent bien.

BàO : *En arrivant ici, tu as fait quoi comme boulot ?*

Abdessalem : Au début sur les camions, avec le



Abdessalem au milieu des meubles...

chauffeur, et puis j'ai travaillé partout. Maintenant je connais tout, aux meubles, aux vêtements, aux livres, au tri, n'importe, aux camions quand il y a besoin...

BàO : *Actuellement, tu es plus aux meubles...*

Abdessalem : Je mets les meubles en place, je fais les prix, je donne un coup de main avec les gars, je décharge les camions.

BàO : *Tu connais le magasin de Parthenay ?*

Abdessalem : J'ai passé une semaine là-bas, avec Franck... Il y a d'autres compagnons qui y vont.

BàO : *La vente ça te plaît ?*

Abdessalem : Oui, je connais les clients, je parle avec eux... C'est mes amis.

BàO : *Tu dois être invité chez eux ?*

Abdessalem : Des fois mais j'aime pas trop... Ils sont contents : "Comment ça va... Tu vas bien...".

BàO : *Et en plus, cela te fait travailler ton français !*

Abdessalem : Quand ça vend pas trop, ils me remontent le moral... après voilà !

BàO : *Abdessalem, que penses-tu d'Emmaüs ?*

Abdessalem : Je connais seulement Emmaüs ici : c'est pour moi la première et la dernière communauté. Je chercherai jamais d'autre communauté. Je suis là toujours... pas d'autre... Même si je sors, je reviens ici : ici c'est la famille, je connais tout, je connais les anciens, les nouveaux. C'est la famille. Emmaüs c'est une famille : c'est mes frères et mes soeurs. Si j'ai besoin, je peux demander, ça c'est Emmaüs ! J'ai eu besoin pour envoyer au bled, il m'a donné.

BàO : *Thouars est réputé pour son côté "artistique"...*

Abdessalem : Oui, on change les couleurs de meubles, on a fait des stages avec Sophie, avec un autre compagnon... Il y a un compagnon qui répare les meubles, mais je peux le faire aussi, monter les meubles, même à domicile chez un client, qui ne sait pas faire...

BàO : *Nous arrivons au terme de cette interview... Aurais-tu envie de retourner en Tunisie ?*

Abdessalem : Oui, j'aurais envie de revoir ma maman qui a 54 ans, mon papa qui a 60 ans, ma famille... Retourner oui mais c'est revenir qui pose problème et de toute façon ma vie est ici.

BàO : Tu prends quand même des vacances ?

Abdessalem : Oui, chaque 3 mois, tu peux prendre une semaine de vacances, et je vais où je veux. Je peux prendre des chèques vacances... Je vais à Paris, chez mon frère... ou chez d'autres amis... je suis allé aussi au bord de la mer...

BàO : Et pour les papiers ?

Abdessalem : Olivier m'a dit d'attendre un peu...



Ilbra... Olivier... Nasser... Abdessalem...

Interview réalisée par Georges Souriau.

Pendant la dernière braderie... Salut les artistes !!!



Ci-dessous des meubles "relookés"



Gâteaux de tous pays à déguster... ça fait partie des échanges culturels !



Les responsables au boulot !!!



Parole à Olivier, responsable de la communauté de Thouars

Un "projet" de communauté "artistique" et "engagé"...

Profitant de mon passage à la communauté de Thouars pour interviewer Abdesslem, j'ai passé une petite heure avec Olivier, responsable, pour évoquer "l'actualité" de la communauté. 3 points importants ressortent de notre conversation :

- 1 - La nécessité de "construire" une nouvelle communauté à Thouars pour sa pérennité.
- 2 - Ce projet sera "atypique", avec un aspect "artistique" dans tous les sens du mot, en continuité des multiples pratiques artistiques actuelles de la communauté.
- 3 - Emmaüs Thouars est une communauté délibérément "engagée" contre toutes formes d'exclusion et de racisme. Elle le montre en interne et en externe...

Olivier s'exprime ci-dessous très librement sur ces trois thèmes (interview par Georges).

Le Chantier en cours !

Aujourd'hui on est dans de vieux bâtiments qui sont obsolètes, qui, comme pour beaucoup de bâtiments de communautés, n'étaient pas prévus pour ça ! Sauf que nous sommes réduits à un point où il faut engager quelque chose, réfléchir sur l'avenir de la communauté.

On a fait un premier travail avec SOLIHA (Solidarité Habitat) qui nous a suivis et fait une étude pendant plus d'un an... Notre désir était de rester ici. Après avoir fait un travail sur le fond..., de ne rien s'interdire, de tout bouger s'il fallait, on atterrissait à un budget de rénovation assez conséquent, tout en étant limité dans nos espaces. On pouvait faire 20 logements, mais pas en prévoir un vingt et unième... On ne peut pas mettre toute l'activité du même côté, comme on a une rue qui traverse la communauté, pas un côté assez grand pour recevoir et les ateliers et la salle de vente. Moi l'image qui me restait : encore avec nos caddies pour traverser la rue toute en pente pour aller alimenter, et donc des conditions de travail toujours un peu difficiles. Nos espaces d'activités réduits pour les bennes, les accès poids lourds etc...

La deuxième question : combien coûte une "communauté neuve" ? On a fait notre étude nous-mêmes, on a la chance d'avoir un bénévole ancien industriel dans l'immobilier. Donc on a dessiné un bâtiment industriel atelier + salle de vente... une partie logement... on a fait venir des artisans qui ont travaillé sur du concret, et il s'avère que ça ne coûte pas plus cher de construire du neuf que de rénover de l'ancien, sauf que quand on construit du neuf, on construit comme on veut, en prévision des nou-

velles activités dont on rêve...

On est donc dans la recherche d'un terrain, on travaille avec la communauté de communes. Il y a un terrain en vue. On est accompagné bénévolement par une étudiante d'une école d'architecture, école qui nous donne carte blanche pour utiliser son matériel pour sortir des cartes et des plans. On a besoin de passer à l'étape supérieure : trouver un architecte qui couche sur papier le projet car bien entendu on n'a pas un rond !

Il va donc falloir chercher de l'argent... Comme on ne veut pas faire de "résidence sociale" - projet habituel quand on n'a pas d'argent - on embête un peu tout le monde... Peut-être qu'on devra s'y résoudre, mais pour l'instant, on mènera le projet jusqu'au bout sans résidence sociale.

Cela pour ne pas avoir de contrainte. La première : faire ce qu'on veut en habitat. On va rejoindre l'UACE (Emmaüs) et sa compétence immobilière... On a eu un petit leg d'une maison. Un compromis est signé. On attend cet argent pour prendre un architecte. Quand le projet sera ficelé sur le papier, on se tournera vers des recherches dans le financement, y compris dans le mouvement. On va voir la réponse du mouvement et de chaque groupe en France sur comment la solidarité joue pour un projet de vie de communauté. Si ce projet ne peut pas se faire, la communauté finira par fermer ! On est aux normes de rien... On attend aussi le positionnement clair du mouvement par rapport à une communauté du milieu rural. Comme on fait tout tout seul... c'est un peu long... Il y a un service immobilier à Emmaüs France qui nous accompagne... mais le fait de marcher un peu "hors-



La super-cara-vane à crêpes et à sandwiches de la communauté Emmaüs de Thouars !



clous" fait qu'on nous laisse nous débrouiller... On en est là... les rendez-vous sont difficiles à prendre pour que ce service vienne chez nous...

Un projet "atypique" et "artistique"

Il s'agit donc de construire une communauté totalement neuve. Après, étant donné qu'il faut qu'on bouge, qu'on est quand même dans une zone défavorisée, rurale, assez pauvre, on sait aujourd'hui qu'il faut attirer du monde de l'extérieur et pour faire venir le monde, bien sûr il y a le bric à brac et la friperie qui nous font vivre, mais il faut faire venir les gens pour autre chose.

Du coup, on pense construire une communauté un peu atypique, avec du logement atypique, donc peut-être à partir de containers maritimes, entre autres... peut être avec de l'ossature bois, peut-être autres... que les gens viennent découvrir un site différent, et que ce soit aussi un lieu de promenade, un lieu de visite.

La salle de vente ne sera pas une salle traditionnelle en tôle... On aura une salle en utilisant différents matériaux à des endroits où l'on n'a pas l'habitude de les voir. Atypique sans que cela coûte cher...

On y utilisera aussi des containers maritimes pour créer des espaces de vente différents... Des bureaux, des espaces d'ateliers partagés avec d'autres associations, d'autres structures... On est déjà en lien avec d'autres associations



La traversée du détroit de Gibraltar pour défendre l'article 13 !

Olivier : "Je suis partie prenante de la traversée de Gibraltar à la nage... Dès l'annonce de cet événement, j'étais ok - et toute ma famille avec moi - !

Objectif au départ : un peu de nage et un peu de kayak. Aujourd'hui, j'ai pris une licence dans un club, pour me perfectionner. Depuis quelques mois, je fais 400m d'échauffement comme tout le monde, et je prends mes palmes pour continuer... Je ne sais pas si je ferai les 14 kms mais c'est pas grave... C'est avant tout pour l'article 13 et la mobilisation que ça entraîne. Je compte en tirer aussi un intérêt personnel en allant au-delà de mes limites...

Objectif également de faire groupe avec les 60 personnes qui vont faire cette traversée. J'ai rejoint le Copil d'organisation de cette traversée article 13."



mais il manque toujours des espaces pour qu'on puisse se réunir, travailler ensemble, réaliser des choses ensemble. Si on construit du neuf, on peut se permettre ces espaces.

Les compétences ? A Emmaüs, on fait de l'accueil donc on travaille avec les compétences du moment. Un jour on accueille quelqu'un qui touche plus le bois donc on va aller dans la création à partir de bois de palettes... Tirer vers le haut la personne qui travaille le bois vers des bois différents, des bois de réutilisation... Les gens qui savent souder, eh bien on va les emmener vers la fabrication de lampes par exemple...

Repeindre des meubles à certains moments. On vient de passer un partenariat avec quelqu'un de Thouars qui vend de la peinture bio, un type de peinture qui peut être utilisée sur des vieux meubles sans poncer : ils ont des couches d'accroche très efficaces. Des couleurs géniales, d'où l'idée du partenariat pendant les 3 jours de braderie. Des gens achètent des vieux meubles chez nous, font rénover chez eux, achètent la peinture en question. Si le lien se fait entre la personne qui achète le meuble à la communauté et la personne qui vend la peinture, celle-ci cumule du "chiffre d'affaires" pour nous le rendre à la communauté, mais pas en financier - on n'en veut pas - mais soit en cours de peinture... soit en peinture tout court...

On a déjà organisé il y a un mois de ça, via Emmaüs France qui avait organisé une journée autour des DEA (déchets d'ameublement), une visite du site local DEA et l'après-midi apprentissage de l'utilisation de peinture. On vient de récupérer ce qui a été fait ce jour là. Ca va être exposé dans la salle de vente... Une porte, une petite chaise, un plateau : la peinture peut aller sur le verre, sur le marbre etc... (voir photo ci-dessus).

Un autre exemple de partenariat : on va fabriquer une série de cache-poubelle en bois de palette pour le tri sélectif, avec le Foyer des jeunes travailleurs qui se trouve à Thouars, et celui de Cerizay, qui sera bientôt à Bressuire. On les fabriquera avec eux pour la consommation interne, pour mettre et dans notre communauté, et sur leurs sites. D'où partage de compétences... rencontre des gens... de l'esprit Emmaüs !

Le "Magazinin" a été un moment phare de ces rencontres où sur le mois de décembre 2014, on avait vu passer plus de 50 artistes créateurs en tous genres et tous styles, plus les savoir-faire de la communauté. A la dernière braderie, on a travaillé le métal, le réemploi du métal. La rénovation d'un coffre fort, des salons de jardin en métal, l'idée toujours c'est de créer un espace ponctuel à un moment donné, de faire voir les compétences des compagnons, de mettre en avant des choses que les gens passeraient à côté si elles étaient restées dans l'état, pour un moment donné.

On n'entre jamais dans de la production. On n'est pas là pour produire en chaîne pour faire de la vente. On est là

“Si vous allez plus loin, sachez pourquoi vous le faites ...”

pour faire du réemploi, pour mettre en avant les qualités des gens accueillis... Des choses ont été vendues, ce qui reste va être exposé le 10 juin à Coutières, près de Ménigoute, une petite commune très dynamique de la Gâtine où il y a un CPIE (centre pour l'environnement). Ils organisent la St Barnabé. Ils nous ont demandé de venir pour montrer nos savoir faire... On va donc y mettre ces meubles rénovés, dans leur jardin. On est parti de cette idée de reconstituer des pièces, d'exposer nos objets, de faire de la vente, dans un contexte attrayant... Ils gèrent des logements, qui nous seront ouverts pour rester là bas le we...

Et toujours notre caravane à crêpes, c'est pas seulement pour vendre des crêpes. A chaque fois, on déplace autre chose : toujours 20m3 de matériel aussi pour décorer les espaces, susciter l'intérêt de qui on est, et permettre à des compagnes et compagnons de participer à des concerts, à rencontrer des artistes qu'ils ne verraient pas autrement... Des exemples récents : au lycée Maurice Genevoix de Bressuire, sur un festival... et aussi à Parthenay dans un lycée également... On a discuté d'Emmaüs... ils ont constitué un questionnaire, un jeu pour gagner une crêpe gratuite, ce qui a permis vraiment échanges et rencontres...

Les compagnons participent comme ils veulent... Plus de la moitié pour le Salon à Paris par exemple : un vrai engouement. Et on nous propose toujours de nouveaux projets !

Un projet “engagé” !

On emporte également maintenant nos affichages engagés ! Cette année, dans le contexte des élections, on pousse l'engagement. On s'est posé beaucoup de questions et on a décidé clairement de se positionner par rapport à notre accueil, par rapport à cet article 13 sur la libre circulation.

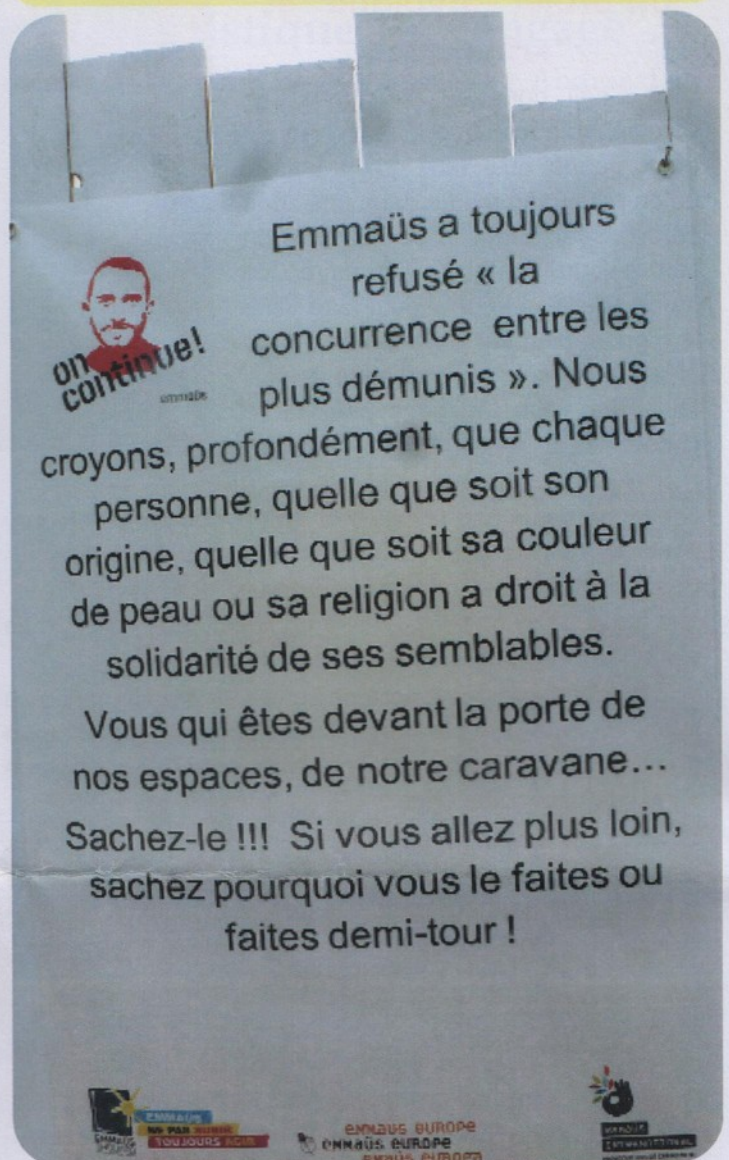
La dernière phrase de notre affiche c'est : “Faites demi-tour” ! C'est inacceptable d'entendre des propos tendancieux, racistes à l'intérieur de nos murs ! On a besoin des gens pour vivre, ok, mais on ne va chercher personne par la main. Faire des bonnes affaires ok, mais aussi respecter le lieu. S'ils ne sont pas dans cet esprit, on se passera d'eux !

Les gars étaient très fiers d'accrocher ces banderolles au mur. Voir ci-contre et ci-dessous. Ici on est chez nous ! Sachant que les 3/4 de la communauté sont des compagnons étrangers : Arméniens, Géorgiens, Sénégalais, Togolais, Ukrainiens, Tunisiens...”



Merci à Olivier et à toute la communauté !

Ci-dessous l'affiche exposée aux portes de la cté !



Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN